



Séance du 16 avril 2021 à 14h

Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

en présence d'un auditoire limité sur inscription, accessible en visioconférence
et sous réserve des nouvelles dispositions sanitaires en vigueur

PROGRAMME

Ouverture

Marc Aicardi de Saint-Paul, Président – ASOM

Lecture du procès-verbal de la séance du 9 avril

Pierre Gény, Secrétaire perpétuel – ASOM

Communication

Denis Vialou, 4^{ème} section – ASOM

« Art pariétal et modernité »

Présentation d'ouvrages

Jacques Crosnier, Membre libre

Banque mondiale, F.M.I. : gardiennes du temple ou gendarmes du monde ?

Jean-Pierre Dedet, 4^{ème} section

Les épidémies. De la peste noire à la Covid-19.

Jean-François Klein, 1^{ère} section

Pennequin, le « sorcier » de la pacification Madagascar-Indochine, 1849-1916.

Roland Pourtier, 1^{ère} section

Congo : un fleuve à la puissance contrariée.

Présentation de la préparation du Centenaire de l'Académie des sciences d'outre-mer « Penser le monde de demain »

Hubert Loiseleur des Longchamps, 5^{ème} section

Président du Comité du Centenaire – ASOM

Questions et débats



RÉSUMES DES COMMUNICATIONS

Denis Vialou, 4^{ème} section – ASOM
« Art pariétal et modernité »

De toutes parts, les images envahissent nos vies, nos relations individuelles et sociales. Les moyens techniques d'expression inaugurés par les écritures sont devenus multiples et désormais universels, substituant peu à peu la virtualité de l'image à la réalité des présences et des échanges entre personnes.

Les images inventées par les préhistoriques ont gagné l'univers en quelques millénaires à peine, parallèlement au développement des aires cognitives du cerveau des Sapiens (depuis deux à trois cents mille ans). Leurs sociétés se sont données des images, sous formes d'objets ou de peintures et gravures exécutées sur des parois rocheuses de grottes ou bien d'abris sous roche en plein air. Petites ou monumentales, leurs images constituent des iconographies complexes originales, constitutives de cultures, révélatrices des symboliques qui en dessinent et délimitent leur quintessence.

Véritablement révolutionnaires, les iconographies pariétales et mobilières introduisent à la modernité collective de façon irréversible. Le cheval peint ou le quadrangulaire dessiné sur une paroi ou sculpté exprime symboliquement les significations dont ils sont investis. Il ne s'agit pas d'images aléatoires, comme en produit en rêve chaque jour-nuit notre inconscient, mais bien d'images construites en partage, avec d'autres, pour d'autres, à montrer ou à dissimuler.

La grotte Chauvet (en Ardèche), une des plus anciennes connues dans l'ensemble des grottes ornées paléolithiques (plus de trente mille ans), offre magnifiquement l'exemple d'un parcours symbolique sur ses parois, dans l'obscurité, à l'écart du quotidien : de l'inscription brute, comme un mot ou une injonction, à la composition complexe d'ensembles d'animaux et de signes, comme un discours, une cosmogonie.

Cette invention de confier du sens à une forme graphique, élémentaire ou complexe, donne toute sa modernité à l'image. Elle enracine nos cultures dans la modernité acquise par les Sapiens préhistoriques, teintée de beauté ou de sens.



Présentation d'ouvrages

Jacques Crosnier, Membre libre

Banque mondiale, F.M.I. : gardiennes du temple ou gendarmes du monde ?

On connaît les Nations-Unies, beaucoup moins ses Institutions, surtout ses Organisations financières que sont la Banque Mondiale (BM) et le FMI qui, depuis 1945, sont les grandes institutions de Développement économique et sociale du monde. Or un haut fonctionnaire de l'une d'elles – et conseiller de l'autre – nous livre, vu de l'intérieur, les mystères qui les entourent, leurs activités et leur fonctionnement. Il nous fait découvrir, par des exemples, qu'elles sont présentes dans tous les domaines du développement, même dans celui de la santé, y jouant un rôle important depuis la pandémie qui vient de perturber l'économie mondiale. L'ouvrage nous éclaire sur la gouvernance mondiale, les grands projets et programmes, la pauvreté et la corruption, apportant des réponses aux principales questions que l'on se pose, y compris celle de savoir si ces deux Institutions sont les gardiennes du temple de l'économie et des finances, ou plus, les gendarmes du monde ? Les nombreuses anecdotes personnelles en font un ouvrage instructif et agréable à lire.

Jean-Pierre Dedet, 4^{ème} section

Les épidémies. De la peste noire à la Covid-19.

Qu'ont en commun la découverte du Nouveau Monde, le creusement du canal de Panama et la Première Guerre Mondiale ? Les épidémies, qui ont naturellement accompagné les grandes étapes de l'histoire de l'humanité. Covid, Grippe, SIDA, Syphilis, peste, typhus... : de la marine à voile au commerce international, l'Homme et ses microbes ont voyagé toujours plus vite, toujours plus loin, pour le plus grand épanouissement des épidémies. Celles-ci ont généré de véritables hécatombes, généré des bouleversements sociaux et culturels, opposé un frein à de nombreuses entreprises humaines. Cet ouvrage est une histoire comparée des plus grandes épidémies, replacées dans leur contexte global, scientifique comme historique : variole, choléra, peste, typhus, fièvre jaune, grippe espagnole, sida, SARS-cov-2. L'ouvrage se termine par une réflexion sur la façon dont apparaissent et disparaissent les épidémies.

Jean-François Klein, 1^{ère} section

Pennequin, le « sorcier » de la pacification Madagascar-Indochine, 1849-1916.

Pennequin : ce nom ne résonne plus guère aujourd'hui si ce n'est pour les quelques spécialistes de l'Indochine et de Madagascar ou d'histoire militaire. Comment cet officier, qui opéra sa vie durant entre ces théâtres d'opération, comptabilisant plus de trente-six annuités de campagne outre-mer, ce qui fit de lui un des plus « coloniaux » de son arme, a-t-il disparu des livres d'Histoire ? Penseur de la « pacification » au Tonkin comme à Madagascar, Théophile Pennequin fut aussi un des premiers grands coloniaux « indigénophiles » à prendre la mesure des contradictions



internes à une gestion coloniale bien peu respectueuse des dominés, à douter de la politique qu'il contribuait à faire appliquer en Indochine comme à Madagascar et, surtout, à pressentir son obsolescence, tout au moins dans la forme qu'elle prenait. C'est précisément cette tension qui intéresse Jean-François Klein, et les multiples enjeux qui se cristallisent autour de cette figure oubliée du moment colonial.

Roland Pourtier, 1^{ère} section

Congo : un fleuve à la puissance contrariée.

Fleuve le plus puissant au monde après l'Amazonie, le Congo draine un immense bassin partagé entre neuf États. Il a donné son nom à deux d'entre eux. Au cœur d'une histoire tumultueuse qui mit en contact les sociétés d'Afrique équatoriale et l'Europe, soumis à une exploitation coloniale brutale, il n'a cessé d'être convoité pour ses richesses naturelles. « Potentiellement » riches, les pays riverains du grand fleuve comptent en réalité parmi les plus pauvres du monde.

Ce paradoxe de la puissance contrariée, tant par la nature qui a coupé le fleuve de son ouverture atlantique que par le cours d'une histoire souvent chaotique, constitue le fil conducteur d'un voyage fascinant aux pays du Congo. L'auteur les a parcourus durant trois décennies. Il en montre les mutations comme les freins au développement, et interroge les promesses de l'or blanc, de l'or vert, de l'or bleu. Il livre en six tableaux le fruit d'une réflexion sans tabou, murie au carrefour de la géohistoire, de l'anthropologie économique, de la politique, de la culture et des arts. Cet essai de géographie globale propose des clés essentielles pour comprendre la complexité du bassin du Congo dans son rapport au monde.